

ennemis jurés et suzerains, met en lumière bien des aspects de la vie pratique comme du destin de ce peuple qui eut une si grande importance dans l'histoire du Proche-Orient.

Les Araméens, peuple mythique

D'origine nomade, les Araméens vécurent dans la vaste zone moyen-orientale s'étendant de la chaîne montagneuse du Zagros, frontière naturelle entre l'Iran et l'Iraq actuels, à la côte méditerranéenne et jouèrent un rôle politique considérable entre le IX^e et le VI^e siècle av. J.-C. Les Assyriens, qui conquièrent pendant cette période la totalité de cette zone, et auxquels les Araméens donnèrent à maintes reprises du fil à retordre, en ont parlé d'abondance. Sargon II (721-705 av. J.-C.), le grand roi assyrien, dresse un portrait quelque peu terrifiant de ses ennemis.

«Le sentier qui mène [...] à Babylon, le haut lieu de l'Enlil des dieux, était alors inaccessible ; son chemin était inapte aux déplacements [...] ; ses routes étaient toutes couvertes de plantes épineuses, de chardons et de buissons touffus ; lions et chacals s'y ralliaient et y gambadaient comme des agneaux. Araméens et Sutéens qui vivent sous la tente, fugitifs criminels, engeance de brigands, campaient dans la steppe et l'interdisaient aux passants. Quant aux endroits cultivés [...], leurs champs n'avaient plus ni rigoles ni sillons ; ils étaient couverts de toiles d'araignées. Les terres fertiles s'étaient changées en terrains vagues. Plus de chants de moissonneurs dans les champs ; le grain n'y avait plus sa place. Je coupai les buissons touffus et je brûlai épines et chardons. Avec mes armes j'abattis les Araméens, ces fils de brigands ; je fis un massacre de lions et de loups.»

Le trait est sans doute forcé, comme toujours dans l'expression officielle du pouvoir impérial assyrien, qui fait des Araméens l'archétype du peuple fougueux, vindicatif et conquérant. À ces attributs s'ajoute l'aura de leur langue par

av. J.-C., dans tout le Moyen-Orient, puis de l'empire perse ; elle fut surtout l'une de celles des textes bibliques. Aussi les Araméens nous apparaissent-ils comme un peuple mythique. Impression d'autant plus marquante que peu de données matérielles sur leur mode de vie nous sont parvenues. Image singulière et forte dont l'effet est sans doute accentué par tout ce que le mode de vie des nomades peut avoir d'inhabituel ou de fascinant pour nous, «civilisés» depuis des millénaires, organisés pour vivre en sédentaires. Les Araméens n'ont jamais constitué une entité politique, unique et cohérente. Vivant au sein de multiples tribus, ils n'ont pu établir leur suprématie que momentanément et sur des territoires limités, même lorsqu'ils ont fini par constituer une série de petits États. Ils n'en ont pas moins, nous le verrons, laissé une trace profonde dans l'histoire.

L'histoire des Araméens

L'existence des Araméens est attestée dès le milieu du III^e millénaire av. J.-C. en Mésopotamie. Pourtant, il ne s'agit encore que de rares mentions. Le toponyme d'Aramki (pays d'Aram), mentionné dans un texte de la III^e dynastie d'Ur, apparaît aussi au début du II^e millénaire av. J.-C. dans les textes de Mari et d'Alalah. Mais les Araméens ne font leur entrée dans l'histoire en

tant que réelle puissance qu'à partir du XII^e siècle av. J.-C. Cette émergence se produit dans un contexte que les historiens qualifient d'«âge sombre», car il correspond à l'affaiblissement des grands États, confrontés à de graves problèmes internes. De vastes mouvements de populations affectent l'ensemble du Moyen-Orient et mettent à mal les anciennes puissances.

Au cours des premières années du règne de Tiglath-Phalazar I^{er} (1115-1076) apparaissent les premières mentions d'un rôle marquant des Araméens. Durant la quatrième année de son règne, le roi assyrien conduit une campagne contre les Araméens (désignés alors par le terme Akhlamu-araméens) dans le désert de Suhu, c'est-à-dire dans la région de Mari et jusqu'à Karkemish. Le roi dit avoir traversé l'Euphrate, pour poursuivre les Araméens, à 28 reprises. Cela ne suffit pas à lever la pression qu'ils continuèrent à exercer jusqu'à la fin de son règne. Les assauts massifs des Araméens sur la Babylonie et l'Assyrie, auxquels s'ajoutèrent les famines consécutives à des récoltes désastreuses, affaiblirent tant l'Assyrie que Tiglath-Phalazar dut battre en retraite à Kalamu. La lutte continue jusqu'à ce qu'opposassent Assyriens et Araméens est décrite sur l'«obélisque cassé», d'Assur-Bel-Kala (1073-1056 av. J.-C.). Pour le X^e siècle avant notre ère, nous n'avons que les relations de Salmanazar III, postérieures d'environ un demi-siècle aux événements qu'elles décrivent et qui se seraient déroulés sous le règne d'Assur-Rabi II (1012-972). Il ne s'agit rien moins que de la prise par les Assyriens des cités de Pitru, Mutkinu, sur la grande boucle de l'Euphrate.

Salmanazar nous conte également les campagnes qu'il mena lui-même contre les Araméens dans cette même région. Après les batailles contre Ahuni à Til Barsip, puis à Burmarina, la lutte se poursuivit sous le règne du roi Assur Dan (934-912) qui, bien sûr, ne se priva guère de faire état de ses succès militaires. Il semblerait pourtant que les victoires les plus décisives furent remportées par Adad-Nirari (810-783). Il convient, par



5. SUR CETTE FRESQUE (au musée du Louvre), le scribe de gauche note sur un parchemin un texte en araméen, alors que celui de droite écrit sur une tablette d'argile un texte en cunéiforme assyrien.